

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2522. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi  
11  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
JERRE LAFITTE, FONDATEUR

## RÉVOLTES GRAVES DANS LA FLOTTE ALLEMANDE DES OFFICIERS ONT ÉTÉ JETÉS A LA MER. — DES MUTINS SONT CONDAMNÉS A MORT



HAASE, SOCIALISTE MINORITAIRE

« Le but du secrétaire d'Etat est clair ; il faut maintenant agiter le drapeau rouge afin de former le bloc. Je ne suis pas surpris d'entendre le chancelier dire qu'il met un certain parti hors la loi. Bismarck n'a pas eu de chance avec cette méthode ; la même chose vous arrivera, monsieur Michaelis. »

(Déclarations du député Haase.)



VOGTHERR, SOCIALISTE MINORITAIRE

« Je reconnais, comme c'était mon droit et comme c'était celui de mon interlocuteur, avoir causé avec le matelot dont a parlé l'amiral von Capelle. »

« Le secrétaire d'Etat semble dire que nous aurions préparé un plan : c'est inexact. »

(Déclarations du député Vogtherr.)



DITTMANN, SOCIALISTE MINORITAIRE

« J'ai vu, moi aussi, comme mes collègues Haase et Vogtherr, non seulement un mais plusieurs marins et soldats. Je puis affirmer, toutefois, qu'il n'existe aucune corrélation entre ces entrevues et le plan dénoncé par M. von Capelle. »

(Déclarations du député Dittmann.)



AMIRAL VON CAPELLE



DAVID, SOCIALISTE MAJORITAIRE

« Le parti de la Patrie allemande est le vrai fauteur de la discorde en Allemagne. Le gouvernement doit agir dans le sens indiqué par la résolution de paix du Reichstag. Le peuple allemand ne veut pas plus être le vassal de l'étranger que de ses gouvernants à l'intérieur. »

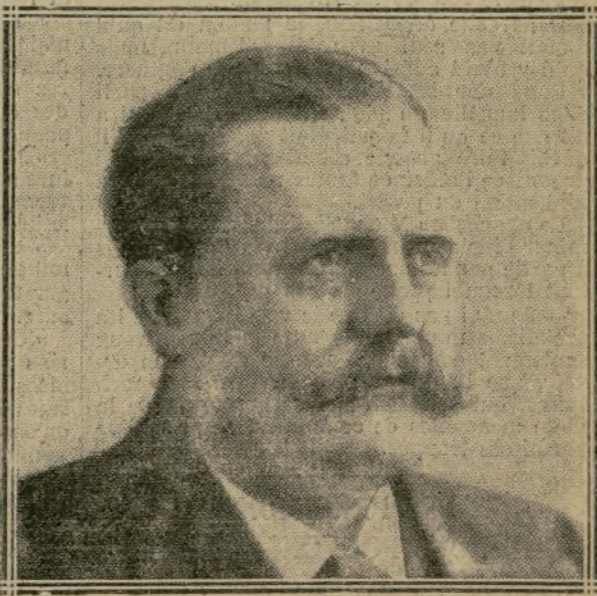
(Déclarations du député David.)



EBERT, SOCIALISTE MAJORITAIRE

« Le parti socialiste majoritaire s'étonne de voir le chancelier et von Capelle porter de telles accusations. Le chancelier a pris ainsi les plus grandes responsabilités politiques vis-à-vis du parti socialiste. Le secrétaire d'Etat ne justifie pas son accusation. Nous considérons de notre devoir de combattre le gouvernement qui pratique une pareille politique. »

(Déclarations du député Ebert.)



NAUMANN, RADICAL

« Il est lamentable qu'on voie un gouvernement se faire une arme politique d'un événement isolé survenu dans la marine. Du moment où le procureur impérial n'est pas intervenu, c'est que les allégations de Capelle manquent de bases sérieuses. »

« Après la séance du 4 août 1914, c'est une impossibilité morale de mettre le parti socialiste hors de l'union nationale. »

(Déclarations du député Naumann.)

L'AMIRAL VON CAPELLE A ANNONCÉ CES RÉVOLTES AU REICH TAG. — IL EN ACCUSE TROIS MINORITAIRES  
Le secrétaire d'Etat de la Marine allemande, l'amiral von Capelle, a déclaré que des révoltes avaient éclaté dans la flotte et que les minoritaires Haase, Vogtherr et Dittmann avaient participé à ce mouvement. Les trois députés mis en cause protestèrent, les socialistes majoritaires David et Ebert et le radical Naumann attaquèrent le gouvernement. Les faits sont plus graves que ne l'a dit von Capelle. Nous pouvons affirmer que des équipages entiers sont entrés en rébellion et que des officiers ont été jetés à la mer.



## LES RÉVOLTES DANS LA MARINE ALLEMANDE

Le récit que le chancelier en a fait au Reichstag est au-dessous de la vérité. Il a dû cependant avouer que des idées révolutionnaires se sont insinuées et développées dans les équipages de la flotte.

### ON SIGNE ÉGALEMENT DES RÉBELLIONS DANS LA MARINE AUSTRO-HONGROISE

Au cours de la séance de mardi, au Reichstag, dont nous avons donné hier le compte rendu, l'amiral von Capelle, ministre de la Marine, a été amené à déclarer que la révolution russe avait eu des répercussions dans la marine allemande.

De ces déclarations, qui ont provoqué dans l'assemblée une vive émotion et des mouvements prolongés, il résulte qu'une grave révolte s'est produite dans la flotte.

Le ministre de la Marine n'a pas hésité à mettre en cause de la façon la plus catégorique les députés socialistes minoritaires Dittmann, Haase et Vogtherr, qu'il a formellement accusés d'avoir encouragé la mutinerie.

Voici en quels termes précis s'est exprimé l'amiral von Capelle :

« C'est malheureusement une triste vérité que la révolution russe a tourné aussi la tête de quelques hommes à bord de notre flotte et a développé chez eux des idées révolutionnaires, des plans révolutionnaires. Ces quelques individus tendaient à avoir sur tous les navires des hommes de confiance à eux, pour amener tous les équipages de la flotte à refuser l'obéissance et, éventuellement, en employant la force, à immobiliser la flotte et à nous contraindre ainsi à la paix. »

« C'est un fait officiellement constaté que le principal agitateur a exposé ses plans,



AMIRAL VON SCHEER

commandant en chef de la flotte allemande

ici, au Reichstag, dans la salle de réunion des socialistes indépendants, aux députés Dittmann, Haase et Vogtherr ; il a reçu leur approbation. »

Ces paroles étaient à peine prononcées qu'un grand tumulte eut lieu. Les droites et le centre se signalèrent par la violence de leurs invectives, tandis que les socialistes accusaient le ministre de chercher à les discréditer par ce « coup monté ».

Lorsque le calme se fut apparemment rétabli, von Capelle reprit :

« Les députés ont montré combien l'entreprise était risquée et ils ont recommandé une très grande prudence, mais ils ont promis leur appui complet et l'envoi de matériel pour permettre l'agitation conduisant à la révolte de la flotte. »

MM. Haase, Vogtherr et Dittmann, socialistes minoritaires, prirent ensuite la parole pour démentir formellement les assertions du ministre de la Marine.

Ils ont déclaré notamment qu'ils avaient simplement enregistré les doléances des matelots au cours de diverses entrevues, mais « qu'il n'y avait aucune corrélation entre ces entrevues et le plan tel que l'amiral von Capelle l'avait présenté ».

En présence de ces dénégations, von Capelle reprit la parole et donna lecture de la déposition d'un témoin, qui vise particulièrement le rôle de M. Dittmann.

Dans cette déposition, le témoin dit qu'il n'était pas seul avec M. Dittmann, mais qu'il y avait aussi MM. Haase et Vogtherr.

Dans une sorte de conférence du parti dans laquelle un plan fut discuté, on lui a dit que ce qu'il faisait était défendu et qu'il devait faire grande attention, mais on lui promit de l'aider de toutes manières dans la réalisation du projet.

Le chancelier Michaelis intervint pour terminer l'incident, mais il fut violemment pris à partie par les socialistes minoritaires, surtout lorsqu'il prononça ces paroles :

« Je n'ai pas dit que je voulais mettre les socialistes minoritaires hors la loi ; je veux seulement empêcher, comme c'est mon devoir, que l'agitation des socialistes minoritaires, qui tend à rendre les troupes de la flotte incapables de combattre, se poursuive parmi ces troupes. »

### LES PRÉCISIONS QUE NOUS POUVONS AJOUTER

Les actes de mutinerie qui se sont passés dans la flotte allemande furent en réalité beaucoup plus graves que les déclarations de l'amiral von Capelle, secrétaire d'Etat, ne le faisaient supposer. Si l'on veut se faire une idée de l'importance de cette rébellion, il faut se reporter aux tragiques événements qui déchirèrent la marine russe. La Révolution russe a tourné la tête de quelques hommes à bord », a dit von Capelle ; c'est une idée de faits isolés, individuels, mais de révoltes — nous écrivons le mot à dessein — fomentées par des équipages entiers et sur plusieurs unités à la fois.

Les renseignements que nous possédons — puisés à des sources sûres — nous permettent d'être affirmatif sur ces deux points. Quelles furent exactement les causes de ces révoltes ? Nous pouvons les énumérer dans l'ordre suivant : 1° inaction de la flotte, enrouillée dans la Baltique ; 2° insécurité et mauvaise qualité de la nourriture ; 3° sévérité excessive des punitions ; 4° influence

de la révolution russe dont les nouvelles furent apportées par les marins neutres ; 5° action d'éléments avancés à l'intérieur. Voilà très exactement diverses causes ; notons maintenant les faits dans leur ordre chronologique.

**Juillet.** — De graves mutineries se déclarent sur un croiseur de bataille ; les officiers sont menacés ; les marins refusent tout service. Le conseil de guerre prononce plusieurs condamnations à mort.

**Août.** — Révolte d'une extrême violence sur un cuirassé ; le commandant et des officiers furent tués et jetés à la mer. Multiples condamnations aux travaux forcés.

Dans le même mois, sur un autre cuirassé, un groupe de marins se plaignant de la mauvaise nourriture, pénétrèrent dans le carré des officiers, s'emparèrent des vivres se trouvant sur leur table et les lancèrent par-dessus bord.

Enfin, pour être complet, nous devons ajouter que les marins quittèrent les bâtiments sans permission et que des actes graves de sabotage furent commis sur le matériel.

Tels sont les symptômes graves de l'indiscipline dans la flotte allemande. Comme il fallait s'y attendre, la marine austro-hongroise imita son alliée. Mais, en Autriche, la principale cause de la rébellion fut la mauvaise qualité et l'insuffisance des vivres. Les matelots réclamèrent une amélioration de leur sort, les armes à la main. Les amiraux autrichiens demandèrent des punitions exemplaires ; mais l'empereur, plus conciliant que le kaiser, ordonna que satisfaction fût donnée aux équipages, quant à la nourriture. Cette mesure enrava la grave mouvement révolutionnaire.

Nous avons tenu à mettre sous les yeux des Français, assez sèchement, les événements exacts qui se sont produits dans la flotte allemande. Il leur appartient de les étudier de près, et d'en tirer eux-mêmes tous les commentaires utiles.

### L'INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION Russe SUR L'ALLEMAGNE

La séance du Reichstag dont nous arrivons les derniers comptes rendus a été marquée, ainsi qu'on le dit d'autre part, par un incident capital.

Le sous-secrétaire d'Etat von Capelle a tout simplement dénoncé à la tribune le progrès fait par les idées révolutionnaires dans les milieux militaires et surtout dans la marine.

M. Rapp, commissaire général des armées russes en France, qui est en rapports constants avec les troupes du front français qu'avec les officiers ou les soldats arrivés récemment du front russe, était désigné pour nous renseigner sur cette question intéressante.

Or, M. Rapp est on ne peut plus affirmatif :

« Ce qui arrive aujourd'hui, me dit-il, nous sommes quelques-uns, particulièrement renseignés, qui l'attendons depuis longtemps. »

« Il était impossible que la révolution russe, surtout à ses débuts, eût laissé indifférent le prolétariat allemand. »

« La preuve est facile à donner. Cherchez à quelle date remonte la première concession faite par le kaiser accordant le régime constitutionnel à la Prusse, et vous constaterez que cette date coïncide exactement avec le moment le plus éclatant de notre révolution. Guillaume II, autocrate, a voulu parer le coup en prenant les devants, car les rapports qu'il recevait à ce moment sur le moral des troupes en contact avec les armées russes étaient inquiétants pour lui. »

« Au cours de ces déplorables fraternisations de nos troupes avec les Allemands, qu'on nous a reprochées avec raison, il faut savoir cependant que nos soldats n'accablèrent pas seulement la paix, mais surtout la République allemande. »

« Des documents photographiques que je n'ai pas sous la main, mais que je vous communiquerai bientôt, le prouvent. Vous y verrez nos soldats présentant aux Allemands des écrits sur lesquels on lit : *Vive le peuple allemand libre ! Plus d'empereur !* »

« Je dois même constater que les résultats furent immédiats sur les troupes de landsturm, moins courbées que les autres sous le joug de la discipline. »

« Ces résultats furent tels que l'autorité militaire dut en beaucoup d'endroits changer toutes ces troupes dont elle n'était plus sûre. »

« Ce sont, nous dit-on aujourd'hui, les marins qui seraient le plus atteints par les idées républicaines. Remarquez que, en Russie, également, c'est par les marins qu'ont commencé les mouvements révolutionnaires du côté de la mer Noire. »

Après avoir ainsi parlé, M. Rapp parcourut un journal qui relatait la séance du Reichstag, et soudain il s'écria :

« Je vois, parmi les députés incriminés d'avoir facilité la propagation des idées révolutionnaires, M. Haase. Je n'en attendais pas moins de Haase, que j'ai connu jadis et avec qui j'ai soutenu la bonne cause dans différents congrès. Autant qu'on peut dire d'un Allemand que c'est un brave homme, Haase est un brave homme, un convaincu, et je suis certain qu'il fait réellement tout ce qui est en son pouvoir pour secouer l'odieux régime militariste en Allemagne. »

« Je suis heureux de constater que ses efforts ont enfin obtenu un premier résultat, malgré l'épouvantail de cette fameuse discipline dont on nous rebat les oreilles. »

« Elles s'en moquaient bien de la discipline, les troupes de landsturm dont je vous parlais tout à l'heure, et à leur tour, elles ont dû travailler leurs camarades, répandre leurs idées, nos idées. »

Puis, souriant, M. Rapp conclut : « Ces idées, rien ne peut les arrêter, et je souhaite que l'aveu échappé hier au secrétaire d'Etat marque l'heure de l'événement fatal, inéluctable : la fin de l'impérialisme allemand. — J. G. »

## "JAMAIS L'ALLEMAGNE NE RENDRA A LA FRANCE L'ALSACE NI LA LORRAINE"

Telle est la déclaration qu'a faite le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères von Kühlmann, aux applaudissements enthousiastes du Reichstag.

ZURICH, 10 octobre. — Après le discours de l'amiral von Capelle, M. von Kühlmann, secrétaire des Affaires étrangères, prit la parole et traita tout d'abord des relations de l'Allemagne avec le Pérou et l'Uruguay. Il aborda ensuite la question des possibilités de paix et s'exprima ainsi :

« Actuellement, nous ne savons pas d'une manière certaine si nos ennemis répondront à la note pontificale. Mais, dès à présent, en nous basant sur les déclarations des hommes d'Etat plus ou moins responsables des pays ennemis et sur les commentaires quotidiennement publiés par la presse des pays de l'Entente, nous sommes en droit d'affirmer qu'il n'y a aucune probabilité que la réponse éventuelle de nos ennemis au document pontifical corresponde, en aucun point et à aucun degré, à la noble inspiration de Sa Sainteté. »

« La question pour laquelle les peuples de l'Europe luttent et versent leur sang n'est pas, en première ligne, la question beige, mais c'est l'avenir de l'Alsace-Lorraine. D'après des informations dignes de foi, l'Angleterre s'est engagée diplomatiquement vis-à-vis de la France à prendre fait et cause politiquement et par les armes pour la restitution de l'Alsace-Lorraine, aussi longtemps que la France elle-même maintiendra cette exigence. »

« Telle est la situation réelle. Il paraît donc indiqué de définir aussi la position de l'Allemagne dans cette question : *L'Allemagne peut-elle, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, faire à la France des concessions quelconques, qu'elles soient ? Nous n'avons qu'une réponse à faire : Non, non, jamais !* »

Une tempête d'applaudissements accueillit cette déclaration. M. von Kühlmann continua :

« Tant qu'un poing allemand pourra tenir un fusil, l'intégrité du territoire de l'empire, dont nous avons reçu le glorieux héritage de nos pères, ne pourra être l'objet de quelques pourparlers ou concessions que ce soit. »

« L'Alsace-Lorraine est le bouclier de l'Allemagne et le symbole de l'unité allemande. »

De vifs applaudissements ont salué ces dernières paroles. (Radio.)

## Anglais et Français consolident leurs gains en Flandre

2.000 PRISONNIERS

L'offensive tactique déclenchée mardi matin sur le front Bixchoote-Zonnebeke par les troupes franco-anglaises avait des premières heures atteint la plupart des objectifs proposés. La nuit et la journée d'hier ont été employées à occuper et organiser le terrain conquis, à développer en certains points le brillant succès de la veille et à repousser les contre-attaques lancées par l'ennemi.

Sur le secteur français d'attaque, les tentatives de réaction des Allemands ont été relativement faibles. A la gauche de la ligne, au sud de la rivière Corneerbeck, notre infanterie a enlevé une deuxième position fortifiée qui résistait, la ferme Papegoet. De ce point notre nouveau front passe donc maintenant en lisière de la forêt d'Houthulst, au nord des villages de Mangelaere et de Veldhoek. A l'est de ce dernier, elle se soude au nouveau front anglais.

Celui-ci traverse le chemin de fer d'Ypres à Staden et descend vers Poelcappelle, contourne le cimetière de Wallemolen, rejoint la crête de Passchendaele au sud de la ville, à Grun. On voit, par le tracé de ces positions, que nos vaillants alliés ont partout maintenu ou développé leurs avantages du premier jour.

Les contre-attaques lancées contre les deuxième et cinquième armées britanniques ont été cependant extrêmement violentes, et prouvent assez manifestement l'inquiétude que ressent le haut commandement allemand.

Ses communiqués ne se résignent encore qu'à demi à avouer l'échec subi. Il reconnaît enfin, de mauvaise grâce, que les contre-attaques de ses réserves n'ont « rencontré l'ennemi et limité son succès initial » qu'à 1.500 mètres en arrière des premières lignes, sur le secteur d'assaut français. Mais il omet d'annoncer les 2.000 prisonniers capturés par les Alliés.

### Le prince Ahmed Fouad devient khédive

LE CAIRE, 10 octobre. — La succession du khédive Hussein Kémil pacha a été déclinée



HUSSEIN KÉMIL PACHA AHMED FOUAD PACHA

par son fils Hussein Kémil Eddine et sera dévolue au frère du khédive décédé, le prince Ahmed Fouad.

## L'AFFAIRE BOLO FAIT FAIRE DES DÉCOUVERTES A LA POLICE ANGLAISE

Nos alliés sont sur la trace d'agents qui, depuis le début de la guerre, cherchaient à saper les sentiments patriotiques du peuple anglais.

Nous avons publié, hier, en Dernière Heure, un télégramme de Londres annonçant qu'une campagne de propagande pacifiste venait d'être découverte en Angleterre, campagne à laquelle aurait été mêlé Bolo pacha. Il s'agirait d'un complot allemand ayant eu pour but de causer une forte panique financière en Angleterre, au cours de l'année 1915.

M. Marks, ancien directeur des *Financial News*, aurait offert au Dr Powell, son successeur, de lui donner cinq cents livres sterling, contre une option sur ses actions. Son intention était de disposer de ces titres pour lesquels il trouvait lui-même preneur à trente mille livres. Mais le Dr Powell repoussa l'offre qui lui était faite, ignorant le nom de l'acheteur mystérieux que l'on suppose avoir été Bolo pacha.

Une fois entre les mains d'agents à la solde de l'Allemagne, les *Financial News* auraient publié un article sensationnel annonçant que l'une des plus grandes banques anglaises avait déposé son bilan. Cinq mille affiches devaient en informer le public. L'effet de cette fausse nouvelle aurait sans nul doute provoqué un krach formidable.

D'autre part, le *Daily Mail* croit savoir que les autorités anglaises sont sur la trace d'agents allemands qui, depuis le commencement de la guerre, ont travaillé à saper les sentiments patriotiques du peuple anglais.

Le journal estime qu'il serait grand temps de faire des perquisitions dans les bureaux de nombreux petits journaux pacifistes qui, trop longtemps, ont été laissés libres d'agir à leur guise.

La question sera portée, la semaine prochaine, devant la Chambre des Communes.

### En Italie

ROME, 10 octobre. — Les interrogatoires au sujet de l'affaire Bolo continuent. Hier ont été interrogés quelques personnages très importants et, pour aujourd'hui, de nouvelles comparutions sont attendues. Mais la censure ne permet pas, pour le moment, de donner d'autres détails.

Deux faits nouveaux sont à signaler : un démenti et l'annonce d'une interpellation.

Le démenti émane de deux personnalités catholiques : du député Longinatti et du comte Grosoli, mis en cause par un journal à propos d'un voyage en Espagne. Il en résulte que tous les détails de leur voyage ont été connus et approuvés par le gouvernement italien et l'ambassadeur italien à Madrid, c'est-à-dire que le déplacement de ces deux personnalités catholiques ne saurait avoir le moindre rapport avec les projets qui leur avaient été prêtés.

L'annonce d'une interpellation vient du député Gallenga, qui désirerait obtenir des déclarations du gouvernement sur les répercussions de l'affaire Bolo en Italie. Mais, à ce sujet, M. Sobrero, correspondant romain de la *Stampa*, croit savoir que le gouvernement ne pourra que garder le silence, puisqu'une instruction judiciaire est en cours.

### La journée du capitaine Bouchardon

Le communiqué judiciaire officiel sur les affaires d'intelligences avec l'ennemi est remplacé par une note. Au Palais, les juristes sont d'accord pour approuver cette décision, qui aura pour le moins l'avantage, prétend-on, de ne pas prêter à une demande en annulation de procédure.

Les notes communiquées hier sur la journée du capitaine rapporteur Bouchardon sont les suivantes :

« Le rapporteur a entendu ce matin un témoin dans l'affaire du Bonnet Rouge. »

« Il recueille également la suite de la déposition de M. Léon Daudet. »

Et pour le soir :

« Le rapporteur a envoyé, cet après-midi, une commission rogatoire en Italie relative à l'affaire Bolo. »

Il a entendu un témoin dans l'affaire du Bonnet Rouge, et a recueilli la suite de la longue déposition de M. Léon Daudet.

L'audition du directeur de l'Action Française nécessitera deux audiences : la première, de 10 heures à midi ; la seconde, de 2 heures à 4 heures.

Qu'apportera cette déposition ? Rien n'en transparaît, ce qui permet aux commentateurs les plus variés de circuler au Palais. Toutefois, ce que nous pouvons dire, c'est que des témoignages importants pourraient être recueillis par le capitaine Bouchardon aujourd'hui, en même temps que M. Léon Daudet poursuivrait sa déposition, qui semblerait devoir prendre fin demain vendredi dans la soirée.

### L'affaire Turmel

M. Gilbert, juge d'instruction, a conféré, hier, à plusieurs reprises avec M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, qui lui a remis un certain nombre de documents rapportés de Loudéac par des inspecteurs de la police judiciaire.

Le magistrat instructeur a recueilli divers témoignages relatifs aux opérations financières de M. Turmel, ainsi qu'àux différents voyages effectués en Suisse par le député des Côtes-du-Nord.

M. Turmel subira aujourd'hui son premier interrogatoire de fond. On croit que Mme Turmel sera également entendue par M. Gilbert.

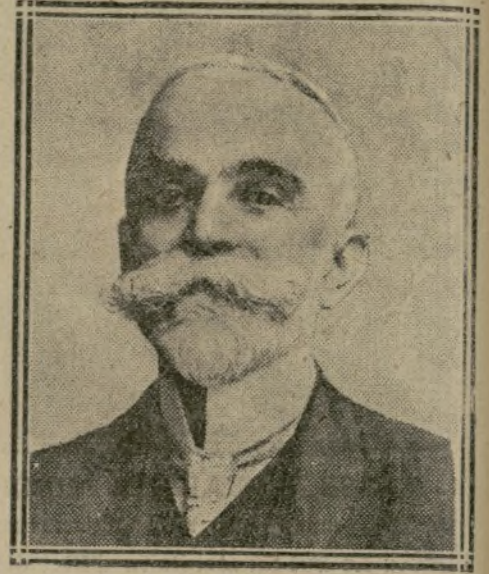
ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## M. MACHADO, PRÉSIDENT DU PORTUGAL, DÉCORE LA VILLE DE VERDUN

Il s'est rendu hier, en compagnie du Président de la République, dans la cité héroïque à laquelle il a remis les insignes de la Tour et de l'Épée.

Le président de la République est allé, hier matin, à la rencontre de M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, et s'est rendu avec lui à Verdun. Le gouvernement portugais ayant décidé de conférer l'ordre de la Tour et de l'Épée à cette place forte, la remise solennelle de la décoration a eu lieu devant la citadelle, des détachements d'une division avec leurs drapeaux rendaient les honneurs.

Un déjeuner, qui a eu lieu ensuite dans



M. MACHADO

président de la République portugaise

une casemate, réunissait avec les deux chefs d'Etat M. Alfonso Costa, président du Conseil, ministre des Finances ; le docteur Augusto Soares, ministre des Affaires étrangères ; M. Barthou, ministre d'Etat ; M. Chagas, ministre de Portugal ; M. Daeschner, ministre de France à Lisbonne ; le général Guillaumat, le général de Bazelaire, le préfet de la Meuse et l'adjoint au maire de Verdun.

### La bonne besogne des troupes portugaises sur notre front

Sous l'impulsion d'un homme d'Etat aussi clairvoyant et en plein accord avec M. Norton de Matos, ministre de la Guerre, l'organisation du corps expéditionnaire portugais a été rapidement complétée et améliorée. Peu à peu, elle s'est rapprochée de celle de l'armée anglaise et, pendant le cours de l'année 1917, les troupes portugaises, qui comptaient en première ligne une brigade et neuf batteries d'artillerie, se sont comportées de manière à s'attirer l'admiration des Alliés.

Les officiers anglais ont été unanimes à féliciter les troupes portugaises de leur vigueur et de leur air martial ; ils ont apprécié spécialement les qualités de grenadiers, de tireurs et de patrouilleurs des soldats, la bravoure et le sang-froid des officiers, et à maintes reprises les soldats anglais ont acclamé sur le champ de bataille



L'ORDRE DE LA TOUR ET DE L'ÉPÉE

leurs frères d'armes portugais. Cet a brillamment conduit à du reste été saluée officiellement dans un ordre du jour du maréchal Haig, le 22 juin 1917.

A ce moment, les troupes portugaises occupaient un secteur spécial, à la gauche des Anglais, au sud d'Armentières : la première brigade eut à repousser plusieurs assauts violents des Allemands.

Le courage et la ténacité que montrèrent dans ces occasions les troupes portugaises leur valurent les éloges des journaux anglais, français et italiens ; peu après, le roi d'Angleterre tint à les passer en revue et à décorer de sa main plusieurs officiers et soldats ; le général Tamagnin, chef du corps expéditionnaire portugais, fut nommé par le roi George commandeur d'ordres anglais.

Au mois de juillet, le ministre de la Guerre portugais, M. Norton de Matos, vint visiter dans les tranchées le corps expéditionnaire et, à cette occasion, de M. Paillève, les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur.

La conduite des troupes portugaises a été remarquable ; il ne s'est presque pas passé de journée où elles n'aient repoussé des attaques ennemies et fait des incursions heureuses dans les lignes allemandes. Les mitrailleurs et les artilleurs se sont particulièrement distingués par leur adresse et la précision de leur tir.

Ainsi se sont traduites dans la réalité ces belles paroles de M. Bernardino Machado : « Nous sommes unis pour la vie et pour la mort ; mais je suis persuadé que nous sommes unis surtout pour la vie, car la victoire nous est assurée. Nos soldats sont et seront dignes des magnifiques soldats de la chère France, que nous aimons tant. Les Alliés ont, dès maintenant, formé en Europe les Etats-Unis de la Liberté. »







## LES EFFETS DE L'ARTILLERIE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

## THÉÂTRES

## LES COURS

— La maison royale de Belgique a célébré hier le dixième anniversaire de la naissance de S. A. R. le comte de Flandres, fils de LL. MM. le roi Albert et la reine Elisabeth.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Walter Hines Paves, ambassadeur des États-Unis en Angleterre, recevra le titre de citoyen de la ville d'Edimbourg, le 2 novembre.

— S. Exc. le comte Granville, le nouveau ministre d'Angleterre, en Grèce, vient d'arriver à Athènes avec lady Granville.

— M. Pedro de Toledo, ministre du Brésil à Madrid, vient d'arriver à Biarritz.

Le conseiller de l'ambassade des États-Unis à Paris et Mrs R. Wood Bliss y sont depuis quelques jours.

## CERCLES

— Un dîner, présidé par l'amiral sir John Jellicoe, a été donné au Savoy Club de Londres, en l'honneur du lord maire.

## CITATIONS

— Mrs Edith Wharton, la romancière bien connue, dont l'activité bienfaisante est vouée aux œuvres de guerre, a été citée par le général Pershing. Cette citation ne comporte aucune décoration, mais signifie que : " Mrs Wharton s'est acquise la reconnaissance du peuple qu'elle a secouru, en même temps qu'elle a donné aux Américains un gage de fierté pour l'œuvre accomplie par une de leurs compatriotes. "

## NAISSANCES

— Mme L. H. Daendels, née Van Ryck, a mis au monde un fils.

— Mme de Saint-Fulgent est mère d'un fils appelé Guy.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou vient d'être béni le mariage du capitaine commandant Jules Baës, du 1<sup>er</sup> régiment des guides belges, avec Mme Olga Ormsby, fille de Mme Ella Hoffmann.

Les témoins de la mariée étaient : la marquise de Talleyrand-Périgord et le commandant Mahan, attaché militaire à l'ambassade des États-Unis ; ceux du marié : le lieutenant-général Méis et le colonel de Melotte, du 1<sup>er</sup> guides.

Remarqué à la réunion intime qui suivit la cérémonie : baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique ; comte et comtesse de Solms, comte et comtesse d'Oultremont, comte et comtesse de Wachtmeister, M. et Mme Bailly de Jean, M. et Mme Van Berchem, comtesse de Coëtlogon, M. et Mme La Fonty, Mme Benet, comtesse de San Gallo, Mme Sprague, M. et Mme de Loopuyt, MM. Holman-Black, Daniel Berthelet, colonel de Schietes, colonel de Lophem, colonel Fourcault, etc., etc.

On annonce le prochain mariage de Mlle Colette Adam, fille de M. Félix Adam, maire de Boulogne-sur-Mer, et de Mme, née Pavie, avec le baron Jean de La Boullerie, sous-lieutenant au 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du baron G. de La Boullerie et de la baronne, née Adam.

Dans l'intimité a été célébré, ces jours derniers, le mariage du vicomte de Lapré, attaché à la mission américaine, avec Mlle Simone Michaux, fille de M. Michaux, conseiller d'Etat.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Janvier.

Les témoins du marié étaient : M. Pierre de Fouquieres, sous-chef du Protocole, et M. Mahot de La Querantonnais, notaire ; ceux de la mariée : le général de division Pistor et M. Viriot.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du vicomte Edouard d'Hendecourt, décoré de la croix de guerre avec deux citations, tombé glorieusement près de Verdun, à l'âge de trente-six ans ;

De M. Victor Moine, directeur de la maison départementale de Nanterre, décédé hier matin. Il avait été chef de cabinet de M. Laurent, ancien préfet de police ;

De la comtesse de Benazé, née de Beaulieu, qui a succombé, à Rennes, âgée de soixante-cinq ans ;

Du général Papa, de l'armée italienne, qui défendit vaillamment Pasubio, tué sur le plateau de Bainsizza ;

De l'hon. Alexandre Bruce, fils du feu comte d'Elgin, tué accidentellement en Afrique, âgé de trente-trois ans.

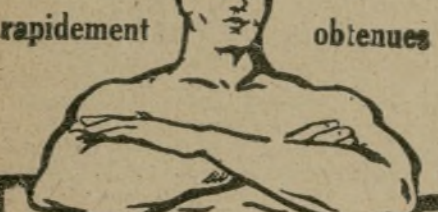
## BIENFAISANCE

— Lady Arthur Paget et Mrs W. B. Leeds sont arrivées à Paris hier et y séjourneront quelques semaines. Lady Paget, qui s'occupe des aveugles, a informé le président du Comité des aveugles de la guerre que la princesse de Monaco et Mrs Leeds ont assuré chacune le sort d'un de ces glorieux mutilés pendant leur existence entière.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## FORCE SANTÉ

## rapidement obtenues



par l'emploi du

**VIN DE VIAL**

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant

des fortifiants

Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes

débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



UN ABRI ALLEMAND DE MITRAILLEUSES DÉTRUIT PAR LES CANONS BRITANNIQUES  
C'est après de violentes et minutieuses préparations d'artillerie que l'infanterie britannique s'élance à l'assaut des positions allemandes au nord-est et à l'est d'Ypres. Rien ne résiste à un tel bombardement. Voici un nid de mitrailleuses allemandes détruit à Tower-Hamlets par les canons de nos alliés.

## B L O C - N O T E S

Il fallait s'y attendre.

Quand, il y a trois jours, j'ai été invité à « remplir » ma carte de pain, j'ai vu que l'autorité publique, après m'avoir demandé mon adresse, mon nom, ma profession, me demandait mon âge.

Cela, dirai-je, c'est la scie. Et il aurait été bien surprenant que l'Administration, ayant une consigne à m'infliger, un renseignement à me fournir ou à me demander, ne profitât point de cette nouvelle occasion de vouloir connaître depuis combien d'années je suis au monde.

C'est une question qu'on m'a posée, depuis trois ans, chaque fois que j'ai eu un train à prendre, pour lequel un sauf-conduit était nécessaire. On me l'avait posée également, à propos de mon carnet de sucre, et je me souviens qu'avant la guerre, ayant à comparaître en justice pour un témoignage, je dus, avant de lever la main et de prononcer : « Je le jure ! » dire aux juges quel âge j'avais.

Il convient même de rendre aux juges cette justice : ce n'est qu'après nous avoir demandé quel âge nous avons qu'ils nous invitent à « jurer de dire toute la vérité », ce qui indiquerait que jusqu'à ce moment-là ils ne s'attendaient pas à ce que nous la disions tout entière et, d'avance, nous en excusent. J'ai, de même, rencontré dans des commissariats où j'allais chercher mon sauf-conduit des secrétaires fort accommodants qui ne demandaient qu'à rédiger un signalement agréable et laissaient entendre, parfois, qu'on ne méritait pas l'âge qu'on s'était donné... Je me rappelle la façon déferente dont l'un d'eux demandait un jour à une assez jolie jeune femme qui comparait devant lui : « Teint clair ou teint mat ? » Il lui laissait le choix. La jeune femme se mit à rire et dit : « J'aime autant te mentir... »

Il est probable que cette dame n'inscrira sur sa carte de pain que l'âge qu'il lui plaît d'avoir. Tout au plus, si elle est très honnête, ajoutera-t-elle à l'âge de sa femme de chambre le nombre d'années qu'elle aura retranché de sien, afin qu'au total l'Administration n'y perde rien.

Sérieusement, qu'est-ce que tout cela signifie ? La carte me dit que j'ai droit à une certaine quantité de pain si j'ai moins de six ans ; et à une quantité plus forte si j'ai plus de six ans. Et M. Lebreau ajoute : « Quel est votre âge ? »

— Eh ! mon bon monsieur, j'ai plus de six ans, voilà tout. Le reste ne vous regarde pas.

C'est la réponse qu'a rédigée une de mes amies. Il est inutile de dire qu'on l'a obligée à refaire sa carte.

SONIA.

## L'insoluble problème

Evidemment, on ne saura jamais si les canonnades influent ou non sur la pluie. Bien que la météorologie soit une science d'observation, c'est-à-dire une science qui catalogue des faits, MM. les météorologistes ne veulent pas tenir compte des faits qui se produisent depuis trois ans de guerre. On se rappelle la bataille de Charlot. Depuis le 4 août 1914, il n'avait pas plu à Paris. La bataille commença à cinq heures du matin. Ce jour-là même, il y eut sur Paris un orage terrible. D'autres orages éclatèrent dans toute la France.

Depuis lors, à chacune de nos offensives, il a plu ; mais les météorologistes n'en ont cure.

— Simples coïncidences, disent-ils. Croyez-vous qu'une canonnade produise un ébranlement atmosphérique suffisant pour faire pleuvoir ?

Or, depuis un peu plus d'une semaine que les Anglais ont recommencé l'offensive en Flandre, il pleut à Paris.

La veille du jour où l'on apprit leur mou-

vement en avant, le ciel se mit à ouvrir ses cataraques. Un député, ancien polytechnicien, qui revient du front, dit dans la salle des Pas-Perdus :

— Il pleut, nous devons attaquer quelque part.

Ce n'était pas nous, c'étaient les Anglais. Hier, le temps devint meilleur. Jusqu'à la nuit ou presque, il fit beau. A peine si quelques gouttes tombèrent vers deux heures. Remarquant que depuis la veille nous prenions part à l'offensive de Flandre, un météorologiste dissident écrivit sur son carnet :

« Offensive britannique : pluie. Offensive franco-britannique : douteux. »

C'est le commencement d'une série d'observations dont il tirera les conclusions dans quelques siècles !

## Curieux contre-coup

Les auteurs qui prétendent à l'immortalité peuvent toujours introduire des actualités dans leurs pièces : il vient à la longue un moment où ces actualités sont de nouveau actuelles.

C'est ce qui se passe pour Euripide.

Et cela arrive aussi pour une autre pièce où il est également question de Ménélas, la *Belle Hélène*, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach.

Aux plus récentes reprises de cette opérette célèbre, un certain couplet ne faisait aucun effet sur le public, bien qu'il eût produit un effet considérable sous l'Empire. C'est le couplet du grand prêtre Calchas annonçant qu'il vient de recevoir un oracle des dieux. Après un bruit de chaudron remué, il s'écrie :

Ce coup de tonnerre  
Annonce à la terre  
Un communiqué !

Seuls, les vieux messieurs souriaient en disant entre les dents :

— Ah ! oui, très drôle, un communiqué, c'était la communication officielle que le gouvernement faisait aux journaux et qu'ils étaient tenus d'insérer sans commentaire.

La masse des spectateurs restait parfaitement indifférente. Mais maintenant, grâce à la décision de M. Painlevé, on peut reprendre la *Belle Hélène*, tout le monde rira en pensant :

— Un communiqué !... Ah ! oui, comme dans l'affaire Bolo. C'est très rigolo !

## LE PRESTIGE CRIMINEL

Comment se fait-il que le fait d'être impliqué dans un procès — qu'il soit de haute trahison ou, plus modestement, d'assises — confère automatiquement au héros des débats un lustre exceptionnel, et donne aux moindres faits et gestes dudit accusé un intérêt absolument irrésistible ? Devons-nous croire que le scandale auréole au lieu d'éclabousser ?

Il est manifeste que la disparition de Guynemer — ce héros, l'une des plus sublimes gloires de la France — n'a pas défrayé la conversation plus que les agissements du député Turmel. On parle, il est vrai — et ce n'est que justice — d'élever un monument à « l'as des as ». Mais que de colonnes ont été déjà consacrées, ces jours-ci, par la presse tout entière, à l'aventurier Bolo pacha !

Jusqu'à une époque toute récente, M. Ferdinand Monier n'était que le premier président de la Cour d'appel, c'est-à-dire, le second magistrat de la République — et les reporters le laissaient en paix. Mais qu'il soit soudain l'« ami du traître », cela change la face des choses du tout au tout. Et les journalistes de l'assailir, et les photographes de s'empresser aux alentours de son domicile... afin de livrer aux foules altérées d'imprévu et avides de nouvelles ce document saisissant : « La promenade matinale de M. le premier président. »

Tout ce qui touche aux causes célèbres passionne l'opinion et éveille la curiosité publique à un tel point qu'il est d'usage d'insérer, chaque jour, dans les grands journaux, le menu quotidien des inculpés illustres. Cette semaine, j'ai assisté à des controverses éloquentes sur le point de savoir si Bolo accepterait ou non d'absorber un peu de lait coupé

d'eau de Vichy. Et tout porte à croire que le public sera incessamment fixé sur ce que Jelinek-Mercédès a coutume de prendre, à son réveil, en guise de petit déjeuner.

Cela ne se pratique ici, en dehors des grands criminels, que pour les rois. En effet, les souverains alliés, en séjour officiel à Paris, voient, livrer à la presse le programme détaillé de chacun de leurs repas, comme de simples malheureux ! Ce qui n'empêche pas Bolo d'être un assez triste sire...

J'ignore si MM. Silvain et Joubert — dont la Comédie-Française vient de représenter une *Andromaque*, d'après Euripide — ont intégralement traduit le texte grec, et si la nourrice d'Hermione s'écrie, dans leur adaptation : « Ses serviteurs ont peine à l'empêcher de nouer à son cou le lacet fatal !... » Si MM. Silvain et Joubert ont retranché cette phrase, c'est assurément parce que le choc de leurs amis a dû s'écrier : « Il faut couper cette réplique ! La salie verra là une allusion déplacée à l'énigme de Fresnes et à la mort d'Almeryda ! »

L'an 1917 a vu célébrer le centenaire de l'affaire Fualdès peu de temps avant celui de Mme de Staël. Mme Steinhil est devenue lady Abinger, pairesse d'Angleterre. L'Odeon, lorsqu'il veut faire recette, ressuscite l'affaire des poisons. Et je ne suis pas bien sûr que l'immense célébrité d'Oscar Wilde ne soit pas basée, beaucoup plus que sur le mérite de son œuvre, sur les honteux procès d'Old Bailey.

— SIMONE DE CAILLAVET.

## Le coin des curieux

Tout le monde sait que le *Vautrin* de Balzac, que vient de reprendre le théâtre Sarah-Bernhardt, n'eût à la création qu'une représentation. Il fut interdit le lendemain de la première, parce que, dit-on, Frédéric Lemaître, qui jouait le rôle du fameux bandit, avait imaginé de se faire la tête du roi Louis-Philippe, alors régnant.

Mais comment avait pu venir au grand artiste cette idée, en somme assez grossière, et comment Balzac, s'il la connut, l'avait-il osé réaliser ?

Sans doute, le bon Frédéric avait un faible pour le... pinard, comme un vrai poilu. Mais de là à commettre une véritable inconvenance sur la scène, il y avait loin.

Voici qui expliquera peut-être cette petite énigme : lorsque Vidocq, le voleur-policier, qui avait un peu servi de modèle à Balzac, dirigea pour la seconde fois le service de la Sûreté, il présentait avec le roi une parenté de physionomie qu'il avait son accentuer par le costume, l'attitude, le port de tête. Force compréhensible chez un ancien ennemi de la société devenu son défenseur. Or, les journaux illustrés de l'époque avaient remarqué cette ressemblance, et ils s'en servaient pour assaillir leurs caricatures d'un sel peu atténué. Un jour, en 1832, l'un d'eux fit entre les deux personnalités un rapprochement si injurieux que le journal fut supprimé et Vidocq obligé de donner sa démission.

Il est à penser que Frédéric Lemaître avait voulu se faire la tête du modèle, sans songer assez que, par la même occasion, il se faisait celle du roi ; et, finalement, ce fut l'auteur qui fit la tête.

## La revanche du condamné

Quand M. Turmel a appris qu'il était condamné à cinq mille francs de dommages-intérêts envers M. Cousin, huissier de la Chambre, il ne s'est pas fâché du tout. Au contraire, il a pris un air fort satisfait :

— Ça m'est égal, a-t-il dit avec un sourire satanique, je vais le payer en billets de banque suisses. Il verra ce qui lui arrivera quand il voudra les changer !

## LE PONT DES ARTS

La vie musicale va reprendre. On nous annonce la très prochaine réouverture des Concerts Lamoureux, des Concerts Rouges, des Matinées Françaises, des Samedis musicaux, du Parthéon, etc.

## LE VAILLEUR

Le « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 5 f. 50 c. mand.